

De la crise de la culture à l'éducation à la bienveillance au Bénin : Analyses philosophiques avec Hannah ARENDT et Guillaume CHOGOLOU

Roland TECHOU

Maître-Assistant en Philosophie

Ecole Normale Supérieure (UAC/Porto-Novo) - Institut Jean-Paul II-Cotonou

Correspondance : trolant@yahoo.fr

Tél : 0022994468142

Article soumis le 14/10/2022 et accepté le 12/12/2022

Résumé. Face à la crise de la culture déjà dénoncée par Hannah Arendt qui préconise de revoir les paradigmes de l'éducation, Guillaume Chogolou préconise au Bénin et pour le Bénin, l'éducation à la Bienveillance. En effet, la crise est permanente et « aucune crise n'est catastrophique ». Au contraire, elle exige de nouvelles voies. Le système éducatif mérite dès lors d'être questionné et évalué. C'est ce à quoi nous avons procédé dans cette étude en partant de la Crise de la culture à l'Education à la Bienveillance au Bénin. Le Bénin dont le système éducatif repose sur l'Approche Par Compétence est sujet aujourd'hui à de nombreuses réformes surtout des acteurs de l'éducation. Après avoir fait constater avec Hannah Arendt que ces crises et réformes sont indispensables, c'est avec Chogolou Guillaume que nous avons évalué la pertinence du concept de Bienveillance et de son actualité pour l'éducation au Bénin. L'objectif est de montrer la visée commune des réformes et du système : l'humanisation de l'être humain.

Mots-clés : Culture-Paradigme- Education- Bienveillance- Approche Par Compétence- Être humain.

Abstract. Faced with the crisis of culture already denounced by Hannah Arendt who advocates the renewing of the paradigms of education, Guillaume Chogolou suggests, in Benin and for Benin, education in Benevolence. Indeed, the crisis is permanent but « no crisis is catastrophic ». On the contrary, it requires new paths. Therefore, the education system deserves to be questioned and evaluated. This is what we tried to do in this study by starting from Crisis of culture to Education for Benevolence in Benin. Benin whose education system is based on the Competence

Approach, is nowadays subject to several reforms. After having observed with Hannah Arendt that these crisis and reforms are essential, we assessed with Guillaume Chogolou the relevance of the concept of Benevolence and its topicality for education in Benin. Our objective is to show the common aim between reforms and system: the humanization of the Human Being.

Keywords: Culture-Paradigm-Education-Education-Benevolence-Competence Approach-Human Being.

Introduction

La crise contemporaine de la culture annonce un tableau clinique (TC) écœurant dont l'éducation est la cible. La crise nous fait prendre conscience des problèmes du système éducatif actuel. Les parents ont démissionné, la structure scolaire est fragilisée. Tout le système éducatif est malade : malade de ses éduqués, malade de ses éducateurs, malade de ses programmes, malade de ses pédagogies et méthodes, de la formation des enseignants, malade de l'absence de contrôle de qualité et même malade de la société qui l'abrite. Ce triste tableau qui va provoquer des réformes éducatives, loin d'apparaître comme la solution, semble nourrir l'antagonisme. Ceci apparaît crucial dans le monde des acteurs de l'éducation. Pour surmonter toute contradiction, nous avons voulu, dans ce travail, repenser la philosophie de l'éducation. Les analyses conjointes de Hannah Arendt axées sur la crise de la culture et celles de Guillaume Chogolou accentuées sur le concept de Bienveillance vont nous permettre de retrouver la Conduite A Tenir (CAT) pour que les réformes en cours au Bénin et dans le monde de l'éducation surtout au sein du milieu enseignant restent fondées sur l'essence de toute éducation.

L'objectif de notre travail est de partir de la crise de la culture moderne envisagée par Hannah Arendt pour proposer avec Guillaume Chogolou, Maître de Conférences en Science de l'Éducation, la "Bienveillance" comme paradigme palliatif à la fois à la crise et auxiliaire pour la relève de l'éducation contemporaine. En effet, quels que soient l'époque et les lieux, l'être humain pour être ce qu'il est, ne peut se passer de

l'éducation. Dans quelle mesure la crise, loin d'être une catastrophe s'impose comme condition de renouveau éducatif ? Comment les réformes en éducation au Bénin visent-elles le même objectif que tout projet éducatif ? Quelle est l'essence de l'éducation ? Comment la Bienveillance assume-t-elle pour l'aujourd'hui du bien-être de l'individu, son humanisation ?

La réponse à ces préoccupations suivra un plan tripartite. Dans une première approche, nous ferons constater avec Hannah Arendt comment la crise de l'éducation trouve sa cause dans la crise de la culture (1). Celle-ci a pour conséquences la perte du sens de l'autorité et le rejet, voire le déni du passé. Notre deuxième partie en s'appuyant sur l'essence de l'éducation va montrer que les politiques éducatives, notamment les réformes actuelles en éducation au Bénin, loin de rejeter l'autorité de l'enseignant, cherchent à refonder la vision de toute éducation (2). C'est en repartant du concept de "Bienveillance" avec Guillaume Chogolou, spécialiste des Sciences de l'Éducation et Maître de conférence à l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin) que l'on réalise combien toute réforme éducative doit non seulement être axée sur la bienveillance mais parce que et surtout celle-ci est l'enjeu de toute éducation à savoir l'humanisation de l'être humain (3).

1. De la crise actuelle de l'éducation

Hannah Arendt (1972, p.232) observe que l'une des causes fondamentales de la crise de l'éducation est la transformation du seul monde en deux ; c'est-à-dire « qu'il existe un monde de l'enfant et une société formée entre les enfants qui sont autonomes et qu'on doit dans la mesure du possible laisser se gouverner eux-mêmes », et un monde des adultes. Cette césure est, à l'en croire, une falsification du réel rapport qui existe entre l'adulte et l'enfant dans le domaine de l'éducation. En effet, ce n'est pas la réalité de l'univers périel qu'elle remet en cause, mais plutôt le consentement d'une société formée uniquement par les enfants à laquelle l'autorité des éducateurs ou adultes serait transférée. Il s'agit selon H. Arendt (1972, p.234) d'une preuve de lâcheté et de trahison à

peine voilée des adultes à l'égard de la fonction irremplaçable qu'ils doivent exercer dans l'éducation des enfants. Pour elle, le monde est commun à tous. Il doit être non seulement hérité et transmis à travers l'éducation, mais aussi renouvelé et transformé. Et seule une synergie entre l'enfant et l'adulte permettra d'atteindre ce but. L'idée du monde de l'enfant va à l'encontre du but ultime de l'éducation qui est de conduire l'enfant à la maturité, de lui transmettre le monde. Il en résulte que la crise actuelle de l'éducation est l'erreur de politisation du système éducatif qui cherche à égaliser les acteurs : parents et enfants en gommant toute différence :

L'éducation ne peut jouer aucun rôle en politique, car en politique, ce sont toujours à ceux qui sont déjà éduqués que l'on a affaire. Alors qu'on prétend pouvoir éduquer des enfants, en les préparant, sans pour autant souhaiter leur donner une place, ni leur donner l'occasion d'innover. (H. Arendt (1972, p.234)

Les conséquences d'une telle situation, c'est-à-dire la démission des éducateurs sous couvert d'un socialisme dit libéral, se présentent sous diverses formes : rapports entre générations désormais compliqués et conflictuels, le conformisme, la délinquance juvénile, la perte de son identité propre. Toutefois, l'adoption de nouvelles méthodes pédagogiques dans le système éducatif moderne a aussi une part de responsabilité qui ne serait passée sous silence.

La crise de la culture est celle de l'éducation. Pour Hannah Arendt, c'est l'enseignement lui-même qui provoque le défaut fondamental. En effet, sous l'influence de nouvelles méthodes pédagogiques dites « modernes », l'enseignant ne transmet plus un savoir maîtrisé mais enseigne « n'importe quoi ». Ce que Hannah Arendt appelle « n'importe » quoi ici est plutôt une description de la méthode d'enseignement : « Puisque le professeur n'a pas besoin de connaître sa propre discipline, il arrive fréquemment qu'il en sache à peine plus que ses élèves » (1972, p.234). L'autorité de l'enseignant est affaiblie dès lors qu'il apparaît moins savant que son élève sur le même sujet. La substitution du « faire » à « l'apprendre » accroît également la faiblesse de l'enseignement

et met l'éducation en péril. Les enseignants sont par ailleurs devenus ludiques parce qu'on considère que « le jeu est le mode d'expression le plus vivant » (1972, p. 235).

La pédagogie comprise comme art de transmettre le savoir « est devenue une science de l'enseignement en général, au point de s'affranchir de la matière à enseigner » (1972, p.234). Dans cet élan, le primat est désormais accordé à la maîtrise de la méthode d'enseignement. L'enseignant ne transmet pas un savoir, un savoir spécifique et disciplinaire (acquis au cours de sa formation), mais il ne fait qu'appliquer les méthodes qui lui permettent d'enseigner de manière générale. Dans ce contexte où la compétence disciplinaire de l'enseignant importe peu, l'essentiel est d'amener l'apprenant à découvrir de lui-même le savoir, d'être un intermédiaire entre l'apprenant et le savoir. Ce qui implique un souci d'autonomie, d'autodiscipline de l'enfant et détruit inévitablement et affaiblit, à la limite, l'autorité des éducateurs comme Hannah Arendt a bien su le signifier en ces termes : « il est évident que ce nivellement ne peut se faire qu'aux dépens de l'autorité du professeur » (1972, p.232). En effet, cette tendance pédagogique qui place l'enfant dans la posture de découverte du savoir par lui-même, le situe au même rang que l'enseignant.

Il n'est nul doute que c'est la perspective actuelle du système éducatif béninois axée depuis l'avènement de la démocratie sur l'APC : Approche Par Compétence. La pertinence et l'actualité de ce nouveau système ne sont plus à démontrer. Restent cependant évidentes les questions que nous nous posons avec Hannah Arendt : L'APC comme pédagogie éducative approuvée dans certains pays du Nord notamment aux Etats-Unis et au Canada est-elle adaptable à l'horizon culturel du Bénin, pays d'Afrique de l'Ouest dont les réformes en éducation sont toujours en cours ? Quelles leçons pouvons-nous tirer de la crise occidentale des valeurs quant à l'essence de l'éducation, en réfléchissant précisément à la dégradation de la fonction enseignante dans notre pays ?

II. Du jeu de l'éducation à l'enjeu de l'école

Le travail qui est le nôtre ici est motivé par les questions suivantes : quel rapport y a-t-il entre l'éducation comme apprentissage du monde et la politique comprise comme l'activité ayant pour but l'édification du monde commun ? Quelle est l'attache entre éducation et politique ? Peut-on faire jouer un rôle politique à l'éducation ?

2.1. Le jeu de l'éducation

Au prime à bord, H. Arendt (1972, p. 227-228) stipule que « l'éducation ne peut jouer aucun rôle en politique ». Tout d'abord, l'éducation qui se met au service de la politique s'apparente à ses yeux à un endoctrinement, voire à une idéologisation des enjeux éducatifs. En effet, la politique est une affaire des adultes qui sont supposés éduqués et pétris de valeurs. C'est pourquoi H. Arendt (1972, p. 228) insiste sur le fait que « le mot "éducation" a une fâcheuse résonance en politique ». Pour l'équilibre et le développement de l'enfant, il doit être exempté de toute activité politique.

Toutefois, Arendt reconnaît que le monde que l'école présente à l'enfant a, dans une certaine mesure, une dimension politique. En tant que cadre d'actions de l'adulte, la politique joue aussi un rôle important pour l'éducation de l'enfant, surtout l'éducation qui se donne à l'école. C'est elle qui définit le contenu de l'éducation, c'est-à-dire que c'est la politique qui dicte le contenu de l'éducation : « c'est l'Etat, c'est-à-dire ce qui est public et non la famille qui impose la scolarité ». (H. Arendt, 1972, p. 242). L'éducation est donc une préoccupation du domaine politique. Elle n'est donc plus du seul ressort de la famille et de l'école. Elle dépend beaucoup plus de la volonté de l'Etat. C'est dans ce sens que le succès ou l'échec d'une forme d'éducation est attribué à l'Etat. De ce point de vue, il est incontestablement légitime de lier éducation et politique. Cependant, confondre éducation et

politique nous conduit à la crise qui suscite nos réflexions sur l'essence de l'éducation.

C'est justement pour maintenir l'éducation dans son essence que les réformes apparaissent nécessaires au fil de l'histoire humaine. Depuis l'avènement de la vision politique dite de la "Rupture (2016), la politique béninoise a fait de l'éducation sa priorité. L'objectif, on ne peut en douter, est de résoudre la crise de la culture constatée par la perte des valeurs ou, disons mieux, la restauration des valeurs africaines de l'humanité. A cet effet, le secteur de l'enseignement détient le rôle crucial pour l'avènement d'une éducation épanouissante. En effet, au-delà de la mise en œuvre d'infrastructures indispensables pour la visibilité éducative, c'est l'édification des valeurs humaines prônées par les réformes qui intéresse la philosophie de l'éducation.

La philosophie de l'éducation est la discipline académique qui pose les fondamentaux de toute éducation. Dans la mesure où l'essence de l'éducation est l'être humain, c'est en fonction des valeurs pouvant servir à son édification qu'un système éducatif doit se mettre en place. C'est pourquoi depuis Hannah Arendt dont nous analysons les travaux, la crise de l'éducation est la crise de la culture. Celle-ci ne tient qu'aux valeurs. Toute valeur digne de ce nom part de l'inaliénable dignité humaine. C'est d'ailleurs ce que défend Aurélien Gbegnon (Colloque Gbèto-Gbèdoto, publication, Philosophât, 2022, p. 212) :

La dignité est une qualité consubstantielle à l'être humain. Ce n'est pas seulement la somme des facultés naturelles qui donnent une enveloppe corporelle à sa dignité. Il y a d'autres qualités qui font l'estime de l'homme et qui valorisent la nature humaine. Il faut entendre ici, par nature humaine, ce qui est l'essence de l'homme, une réalité préexistante, préétablie, immuable. C'est l'ensemble des caractères propres à l'être humain en général qui, indépendamment des déterminations contingentes (individuelles, sociales et culturelles), permettent de définir l'humain.

L'objectif des réformes éducatives est donc clair : la valorisation de l'humanité de l'être humain pour ne pas dire la mise en

exercice de l'inaliénable dignité humaine. La question alors est de savoir comment les nouvelles réformes en cours au Bénin s'inscrivent dans la dynamique du système éducatif déjà en cours, l'APC. Selon le professeur Gabriel Boko, l'une des références du système éducatif national, la méconnaissance de la philosophie de l'APC est la cause des dissonances souvent observées entre les acteurs de l'éducation (famille, école) et le gouvernement (IAJP, Avril 2022). L'APC repose en effet sur l'essence de toute éducation.

2.2. L'enjeu de l'école

Toute éducation vise l'humanisation de l'être humain. Du latin *Educare, élever, conduire*, l'éducation est le processus qui conduit l'être humain à parvenir à la mise en œuvre des valeurs humaines dont il est doté. Ceci doit rester la visée première de toute réforme disions-nous. La mise en application incombe par surcroît à l'école. Or, c'est en son sein que s'opèrent les réformes les plus urgentes et qui suscitent l'inquiétude des acteurs. En effet, on note beaucoup de mouvements autour de l'école et de la configuration des enseignants actuellement, beaucoup d'interrogations, beaucoup de réflexions, beaucoup de commentaires et des actions bien souvent incohérentes.

Heureusement, des expériences novatrices se matérialisent de façon isolée par certains maîtres et certaines écoles qui osent changer les choses pour rendre l'école plus invitante, plus harmonieuse, plus stimulante, plus humaine pour l'enfant. Il faut souligner particulièrement la pratique de la philosophie avec les enfants qui fait dorénavant partie des modules en réformes dans les Ecoles Normales et qui déjà se déroulent en pratique par des promoteurs. Avec Etienne Kola, nous affirmons en effet :

Nous sommes de ceux qui pensent que la véritable rationalité est de l'ordre du construit et ne saurait s'acquérir à coups de tâtonnement et d'errance méthodologiques. C'est pourquoi la piste d'une propédeutique à la pratique philosophique dans la formation dès l'enfance devient intéressante. Posséder l'esprit philosophique, c'est s'inscrire dans l'autonomie rationnelle et morale, c'est avoir l'assurance de la possession d'un esprit critique, d'analyse ainsi que d'une éthique du débat. Dans une perspective spécifiquement africaine,

la possibilité d'une éducation sur fond de philosophie pour enfants peut s'envisager à partir d'une exploitation judicieuse du substrat culturel traditionnel des sociétés africaines. Il s'agirait de mettre à contribution la diversité du « matériel oral » africain (contes, proverbes, légendes, etc.) de sorte qu'il serve de support didactique propre à susciter réflexion, débat, critique et proposition au sein des communautés de recherche philosophique. (Etienne kola Publié le 18 novembre 2020).

Le temps est donc venu de clarifier la mission de l'école, de la partager et de s'entendre sur comment mettre en œuvre cette mission, de se donner les moyens pour que l'école au Bénin devienne vraiment un riche jardin d'apprentissage et une oasis d'humanisation. Ainsi, la priorité de l'éducation doit s'actualiser à partir du gouvernement, non seulement dans le discours mais aussi dans l'action et les moyens appropriés pour l'atteinte des objectifs. La priorité de l'éducation doit aussi être prise en charge par tous les acteurs concernés : les universités en formation des maîtres, les syndicats, les associations professionnelles, les directions d'école, les parents, les maîtres et les jeunes apprenants eux-mêmes. Ainsi, il faut avant tout viser l'humanisation des institutions scolaires stimulantes pour l'ensemble des enfants, voire pour le développement de leur potentiel. C'est de toute évidence la perspective actuelle et dont Gilles Noiseux, enseignant à l'Université Laval disait « si l'affectif ne passe pas entre un maître et l'élève, il n'y a pas d'apprentissage ».

Il y a là un renouveau des projets éducatifs aussi bien des pédagogies que de l'essence de l'éducation qu'harmonise le paradigme de la Bienveillance dont Guillaume Chogolou, Maître de conférences à l'Université d'Abomey Calavi et acteur de l'éducation nationale essaie de présenter l'itinéraire.

3. Guillaume CHOGOLOU et l'émergence de l'éducation à la bienveillance au Bénin

Le paradigme de la "Bienveillance" est non seulement nouveau mais aussi étrangère au système éducatif béninois. Pourtant, l'APC et l'ère des Reformes ne visent qu'un seul et unique idéal : réaliser l'épanouissement de l'être humain. L'éducation s'illustre ici comme

la voie royale de réalisation de cet idéal. Le paradigme éducatif qui s'impose en ce troisième millénaire de l'histoire de l'humanité est celui de la Bienveillance. Le Bénin ne saurait rester en marge de ce nouveau paradigme éducatif. Quoique le tournant technologique du continent urge avec l'avènement du numérique ontophanique (Stéphane Vial), Albert Einstein met à juste titre en garde : « Il est hélas devenu évident aujourd'hui que notre technologie a dépassé notre humanité ». Car, c'est l'humain qui invente la technologie sur toutes ces formes et c'est pour l'humain que tout est inventé. Afin donc de maintenir l'humain au cœur de sa production, la bienveillance devient un système éducatif à préconiser.

3.1. L'éducation bienveillante comme palliatif à la crise de la culture

En novembre 2011 à Busan, eut lieu un « Forum mondial sur les sciences humaines ». Ce fut une rencontre internationale, la première dans l'histoire du 3^{ème} millénaire et axée sur la portée des sciences humaines dans le monde actuel. Pour les acteurs présents, « ce n'est pas un hasard si cette réunion a été conçue et organisée en partenariat avec l'UNESCO, qui s'est assigné comme tâche de promouvoir l'apprentissage et l'éducation de tous ». L'UNESCO, nous le savons, déclare que la dignité de l'homme exige : « la diffusion de la culture et l'éducation de tous en vue de la justice, de la liberté et de la paix » (Acte constitutif de l'UNESCO, Charte de 1946, Préambule).

En dénonçant le fait que dans « moult collèges et universités d'aujourd'hui, les cursus consacrés aux sciences humaines ou aux arts libéraux sont amputés, voire supprimés, en faveur de programmes axés sur la technologie et sur une formation étroitement professionnelle (Washburn 2005, Chomsky 2011), les acteurs annoncent la redynamisation des sciences humaines. Celles-ci ont pour rôle l'émergence de l'Education. Comment l'éducation dans tout domaine aujourd'hui, en dehors du contexte

Apprentissage-Formation et tout en l'impliquant contribue-t-elle à l'humanisation de l'être humain ?

Guillaume Chogolou, revêtant son tablier de philosophe de l'éducation, fait constater « un défaut de concept ou un retard de conceptualisation » qui empêche de déceler dans la bienveillance l'essence de tout système éducatif, qu'il soit académique ou professionnel (2019, Colloque Francis Aupiais). Dès lors, le renversement paradigmatique qu'il propose est explicitement évoqué dès l'entame de son ouvrage de 2021, *La Bienveillance en éducation au Bénin* :

L'éducation est sans aucun doute principe d'humanisation. De l'école aux lieux de culte en passant par le milieu familial, l'éducation de l'être humain est en quête de sens. La recherche du sens, qui caractérise le siècle qui est le nôtre, n'est pas une crise du sens mais la recherche de paradigme convenable au sens des choses, de la chose de l'éducation en contexte. On peut l'affirmer, le troisième millénaire, le siècle qui est le nôtre est en quête de son paradigme éducatif, l'ultime d'ailleurs pouvant favoriser l'humanisation de l'être humain. L'admission d'un tel paradigme dans la scolarisation béninoise suppose avant tout son assimilation dans le milieu natal de l'enfant et, partant, dans tous les lieux où sa socialisation est sollicitée. Autrement dit, la bienveillance, avant d'être un paradigme pour l'éducation, est la méthode éducative en mesure de conduire l'éducation à atteindre son objectif, celui de l'humanisation de l'être humain (G. Chogolou, 2021, p. 4).

Ses enquêtes, comme on peut le constater, sont parties de l'éducation de base voire de la vie familiale de l'enfant, lieu de socialité par excellence. En prenant l'enfant autant que l'adulte comme un être vivant, Guillaume Chogolou affirme à la suite de Hannah Arendt que « l'essence de l'éducation est la natalité, le fait que des êtres humains naissent dans le monde » (H. Arendt, 1972, p. 224), et doivent être initiés au monde :

Car l'éducation est une des activités les plus élémentaires et les plus nécessaires de la société humaine, laquelle ne saurait rester telle qu'elle est, mais se renouvelle sans cesse par la naissance, par l'arrivée de nouveaux êtres humains. Etant donné que le monde est plus vieux que ces nouveaux êtres, ces derniers sont appelés à être

éduqués, à apprendre ce qu'est le monde dans lequel ils vont vivre afin de le construire. Et l'action éducative en face de ces nouveaux êtres, a un double objectif. D'une part, elle doit protéger les nouveaux contre les bruits du monde. D'autre part, elle doit assurer en retour la continuité du monde contre la liberté destructrice des nouveaux venus. (H. Arendt, 1972, p.238).

Ce paradigme qui maintient l'essence de l'éducation dans une logique de permanent recommencement dénonce tout conservatisme dans le processus de l'élévation de l'être humain. C'est ici qu'on peut noter l'écart entre la perspective de Chogolou et celle de Hannah Arendt. Pourtant, les deux acteurs œuvrent pour refonder l'éducation et les sciences humaines en général par le principe de la Bienveillance. En effet, pour Hannah Arendt, « le conservatisme, pris au sens de conservation, est l'essence même de l'éducation ». (H. Arendt, 1972, p. 246). Pour elle, la crise dans laquelle se trouve l'éducation actuelle est le résultat du rejet du conservatisme dans ce domaine pré-politique qu'est l'éducation. Un domaine qui a fortement besoin, pour mener à bien sa mission, de donner le monde à l'enfant. Or, donner le monde à l'enfant en tant que responsable du monde, c'est protéger et l'enfant et le monde lors de leur rencontre. L'éducateur se trouve là dans une situation délicate et instable car, sa responsabilité est double. Sa tâche est « d'entourer et de protéger quelque chose, l'enfant contre le monde, le monde contre l'enfant ». (H. Arendt, 1972, p. 246).

Lecteur de Hannah Arendt, Guillaume Chogolou montre qu'il n'est pas cependant question d'un conservatisme raide qui maintiendrait le monde dans son état originel et figé. Si l'éducateur se fait gardien du monde, c'est pour rendre possible sa transformation durable. Cette transformation n'est pas une destruction du monde car, ce n'est pas seulement sur sa capacité à connaître puis à transmettre le monde que se fonde son autorité. Celle-ci repose aussi sur sa capacité à protéger le monde. Puisque le conservatisme politique n'a pas la même signification que le conservatisme éducatif et que l'autorité politique ne porte pas la même charge conceptuelle, les deux auteurs soutiennent que cette

attitude conservatrice ne vaut que dans le domaine éducatif. Et c'est la "Bienveillance" qui en est le modèle. C'est pourquoi Guillaume Chogolou (2021, p.42) précise :

L'observation d'ensemble atteste qu'encre encore appelée « Education Positive » par beaucoup d'acteurs, l'éducation à la Bienveillance est le paradigme éducatif qui semble répondre aujourd'hui à l'idéal de tout projet éducatif. Que ce soit en famille, le lieu de sa gestation naturelle en passant par l'école où il reçoit un savoir pour en venir aux divers lieux de socialisation, la formation de l'enfant est aujourd'hui une priorité. C'est à raison qu'on parlera d'une réclame adéquate du millénaire mais qui tarde à s'inscrire comme principe de l'éducation au Bénin.

Dans cette dynamique de toute éducation comme bienveillante, le passé joue un rôle fondamental. C'est ce que Hannah Arendt atteste en dénonçant le rejet de l'autorité qui est la deuxième conséquence fondamentale de la crise : « la crise de l'autorité dans l'éducation est étroitement liée à la crise de la tradition, c'est-à-dire la crise de notre attitude envers tout ce qui touche au passé ». (H. Arendt, 1972, p. 247). Pour Guillaume Chogolou qui analyse les réformes éducatives en cours au Bénin, réformes qui tout en s'inscrivant dans l'élan de l'Approche Par Compétences, secoue le monde des enseignants, l'autorité de l'éducateur est en jeu. Mais l'enjeu pour lui n'est pas de condamner une politique gouvernementale encore moins de boycotter la pertinence des révoltes de l'autorité enseignante. Faisant preuve de "philosophie de l'éducation", il énonce que : « Le principe de bienveillance est ce qui maintient l'interconnexion entre l'éducateur (l'enseignant) et l'éduqué (l'enfant) pour favoriser une éducation authentique, c'est-à-dire en correspondance avec l'esprit et l'objectif de toute éducation » (G. Chogolou, 2021, p.25).

Il s'agit là donc d'un problème fondationnel. Que vise le gouvernement béninois ? Et quelle est la vision des acteurs de l'éducation ? Dans une conférence inédite, Guillaume Chogolou affirme que « Tout parent doit être éducateur et tout éducateur doit rester parent » (IAJP, 2020). Il y a là un appel à la

reconversion du regard à la fois sur l'abnégation du corps enseignant et le bien-fondé de l'intention du gouvernement qui, à travers les réformes, cherchent à redorer le blason de l'éducation en contexte de crise. C'est pourquoi, pour lui (G. Chogolou, 2021, p.12).

La notion de « Crise » ici n'est pas à prendre *stricto sensu* dans son approche grave comme en économie. Il s'agit plutôt d'une crise de sens qui devient salutaire pour saisir l'enjeu de l'éducation. En effet, la notion d'école bienveillante n'apparaît nulle part dans le système éducatif béninois. C'est la raison pour laquelle l'état des lieux par lequel nous entamons cette enquête cherchera avant tout à situer la pertinence du concept pour le système éducatif. La récente apparition du thème en philosophie de l'éducation et les rapides résultats qu'il a donnés ailleurs sont des stimulants institutionnels qui incitent à en faire un paradigme d'efficacité pour l'éducation béninoise et la provocation de la crise salutaire de celle-ci.

3.2. La Bienveillance éducative comme humanisation de l'être humain

Dans *Bienveillance en éducation au Bénin*, Guillaume Chogolou présente la Bienveillance comme le fer de lance de la nécessité et de l'urgence d'un changement de paradigme en éducation au Bénin. A l'heure où le système éducatif béninois reste encore fondé sur une appréciation négativiste de la nature humaine, et où la violence, la coercition, sont l'expression d'une réduction anthropologique avilissant, il requiert et urge de penser un système éducatif en fonction de l'humain. C'est en ce sens que Guillaume Chogolou propose le principe de la Bienveillance comme paradigme pour l'éducation béninoise, encore en quête d'un profond mieux-être :

L'éducation jusque-là contribuait à maintenir et à sauvegarder ces dimensions en l'humain. Mais depuis que celui-ci est devenu un individu isolé de ses lieux d'être, ceux-ci lui apparaissent comme étrangers et la technique du monde actuel le récupère dans ses divers démembrements puisque l'homme ne peut vivre sans déploiement de soi. On entretiendrait un « conflit de génération » aujourd'hui inutile en continuant à projeter sur la situation actuelle de l'humain des paradigmes ou vision du monde qui lui sont extérieurs. Il

faut donc considérer l'homme actuel comme un individu et chercher à nourrir cette individualité sans dénier à l'humain qu'il est : « être humain », c'est-à-dire un sujet capable d'être autre que ce qu'il donne à voir. Ceci nécessite de l'accepter tel qu'il se présente. C'est la tâche de l'éducation et la mission des éducateurs (G.Chogolou, 2021, p.85).

Cette « bonne théorie » qui, ici, consacre la Bienveillance comme paradigme idéal pour l'éducation au Bénin, semble bien relever d'une « révolution copernicienne » au regard de l'approche éducationnelle mise en œuvre jusque-là. Mais il n'en est pas ainsi, car « l'audace à la bienveillance n'est pas une contre-réforme, encore moins une révolution ; elle est une urgence pour l'évolution, voire pour le salut (bien-être) de l'humanité. C'est une condition de déploiement de l'essence changeante ontologiquement ainsi constituée de l'être humain » (G. Chogolou 2020, p.27). En effet, la Bienveillance est une formation à l'humanisation de l'être humain à partir de l'empathie. En même temps qu'elle dispose à la confiance et à la responsabilité, elle influence positivement l'enfant en famille, à l'école, dans les lieux de culte, pour de lui, faire éclore le meilleur. Elle constitue, sans conteste, une chance pour le vivre-ensemble.

Aussi, dans une éducation bienveillance, l'action éducative ne peut se contenter seulement du savoir-faire, c'est-à-dire de la pratique, ou seulement des savoirs théoriques. L'on ne saurait privilégier l'un au détriment de l'autre ou entrevoir une relation de supériorité de l'un par rapport à l'autre. Ainsi, vouloir substituer le savoir par le savoir-faire n'a pas de sens car les deux sont de différentes catégories :

L'enseignant-éducateur ou le pédagogue échappe à toutes les catégories. Il n'est ni théoricien pur, ni praticien pur, mais celui qui, navigue de la théorie à la pratique, lie l'un à l'autre en même temps qu'il ne cesse de les délier : « par définition, le pédagogue [l'enseignant-éducateur selon nous] ne peut être ni un pur et simple praticien, ni un pur et simple théoricien. Il est entre les deux, il est ce entre-deux. Le lien doit être à la fois permanent et irréductible [...] Seul sera pédagogue [enseignant-éducateur selon nous] celui qui

fera surgir un plus dans et par l'articulation théorie-pratique en éducation. (B. Barthelme, 1999, p.102).

Il en résulte, comme le suggère Guillaume Chogolou, que l'éducation dans la crise qu'elle traverse, a besoin d'enseignants-bienveillants. Ceux-ci sont avant tout invités à « une logique de parentalité positive ». On parle plutôt de « Professionnalisation et formation des enseignant-éducateurs ». Il est question encore une fois d'éducateurs-bienveillants à conscience réflexive capables d'élaborer de nouvelles tactiques d'apprentissage. Il s'agit en effet d'individus compétents à « organiser un plan d'action pédagogique, préparer, mettre en œuvre, réguler et évaluer une situation d'apprentissage, gérer les phénomènes rationnels, fournir une aide méthodologique aux élèves, favoriser l'émergence de projets professionnels, travailler avec des partenaires »¹. Enseigner est, à ce titre, un art pour lequel il faut former le professionnel. Ce n'est donc pas une affaire de n'importe quoi, que n'importe qui peut exercer n'importe comment. Enseigner, c'est donc opérer ou agir avec science, conscience, connaissance, expérience, intuition, et cœur :

Cela présuppose "un supplément d'âme" de la part de l'enseignant qui l'amène d'une part, à être responsable des documents exploités dans le cadre de son cours, de ses paroles et de ses actes en situation de classe, et, d'autre part, à être gardien des valeurs et des vertus. Ce qui l'oblige à harmoniser ses paroles et ses actes pour être l'exemple des conseils qu'il prodigue aux élèves. Ainsi, il ne peut pas rester intransigeant sur certains principes tels que l'assiduité et la ponctualité si lui-même les néglige. Il ne parviendra jamais à leur inculquer des valeurs de justice, de probité, d'égalité, de patriotisme, s'il ne fait pas preuve de ces vertus et valeurs vis-à-vis de ses élèves. (R. Téchou, inédit).

Ainsi, la responsabilité de l'enseignant ou son métier ne se limite pas seulement à préparer ses cours, à les donner, à corriger des copies, à assister aux conseils ; car « professionnaliser c'est

¹ Rapport BANCEL 1989, in B. BARTHELME, *Une philosophie de l'éducation pour l'école d'aujourd'hui*, Harmattan, Paris 1999, p. 90.

admettre qu'un enseignant n'est plus simplement celui qui se contente d'appliquer des programmes scolaires définis pour lui par son institution ». B. Barthelme (1999, p.92). Il s'engage par bienveillance à faire preuve de bienveillance dans la transmission du savoir. Ainsi seulement répond-il par bienveillance à l'objectif de toute éducation, permettre à l'être humain de vivre de son humanité.

Conclusion

L'éducation est à la fois un facteur d'épanouissement personnel et de développement collectif. L'homme étant un animal politique selon Aristote, il est essentiellement important que dès sa naissance, la société lui donne, à travers l'éducation, les armes dont il a besoin pour réaliser pleinement son propre bien et celui de la société. Ainsi l'éducation occupe une place importante et irréfutable dans toutes les sociétés et à toutes les époques. Grâce à elle, l'on acquiert les valeurs existentielles.

Dans cette réflexion axée sur la crise de l'éducation dont Hannah Arendt dénonce les causes, nous nous sommes appuyé sur le principe de Bienveillance avec Guillaume Chogolou pour surmonter la crise de la culture au Bénin. L'enjeu pour nous est de montrer à tous les acteurs de l'éducation, enfants, enseignants, parents et politiques que l'éducation est le point où se décide si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité et, de plus, le sauver de cette ruine qui serait inévitable sans ce renouvellement et sans cette arrivée de jeunes et de nouveaux venus. Le nouveau paradigmatique vise alors la réalisation de l'essence de l'éducation que dorénavant plus aucune crise ne saurait remettre en cause.

Pour Guillaume Chogolou dont les conclusions ont été ici largement exploitées, il faut noter que « tout parent est éducateur et que tout éducateur est parent ». Tel est l'énoncé du principe de Bienveillance. Car les parents sont les premiers éducateurs des enfants. C'est donc un devoir de responsabilité pour eux de

transmettre à leur progéniture ou aux nouveaux les valeurs culturelles, les vertus et les principes spirituels qui ont fondé l'humanité.

En définitive, cette riche contribution de Guillaume Chogolou devra devenir le « *vade-mecum* » de chaque béninois. Les acteurs du système éducatif béninois devront, quant à eux, faire de ce chef-d'œuvre la clé de voûte de l'éducation au Bénin. Car, même si la Bienveillance n'est pas la panacée de tous les problèmes qui minent aujourd'hui l'éducation au Bénin, elle demeure tout de même le gage d'une perspective éducative plus humanisant.

Références bibliographiques

ARENDT Hannah, 1972, *La Crise de la culture*, Paris, Gallimard.

AFSA, C., 2015. *Où fait-il bon enseigner ? Education & formations*, n°88-89, 61-77

BARTHELME B., 1999, *Une philosophie de l'éducation pour l'école d'aujourd'hui*, Paris, Harmattan.

BASSET, L. 2014, *Oser la bienveillance*. Editions Albin Michel, Paris.

BABLET, M., 2015, *Bienveillance. Administration et éducation*, 145, 141-143.

BAKER, K., & Narula, B., 2012. *The connected adolescent : Transitioning to middle school*. Disponible sur : <http://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ971418.pdf>

BARRERE, A., 2016. *Au cœur des malaises enseignants*. Paris : Armand Colin.

BELAND, K., 2014. *Bienveillants et exigeants*, Cahiers pédagogiques, 542, 10-57.

BRUGERE, F., 2011. *L'éthique du care*. Paris : PUF.

CHOGOLOU, G., et al., 2017, « L'éducation bienveillante : le nouveau paradigme palliatif de la violence éducative » Dans Notes Scientifiques Hommes et Société, Revue de la Faculté des

sciences de l'homme et de la société (FSHS) Université de Lomé (Togo) n°5, Décembre 2016, p. 211 – 227.

DEBARBIEUX, E., 2017. *Ne tirez pas sur l'école !* Paris : Amrand Colin.

DECETY, J., 2010, *Mécanismes neurophysiologiques impliqués dans l'empathie et la sympathie*. Revue de neuropsychologie, volume 2(2), 133-144 »).

NELSEN, J., 2012. *La discipline positive : En famille, à l'école, comment éduquer avec fermeté et bienveillance*. Paris : Editions du Toucan.

PEILLON, V., 2013, *Refondons l'école. Pour l'avenir de nos enfants*. Paris : Seuil.

RETO, G. (2017, 1er juin), *La bienveillance dans les pratiques scolaires et ses effets sur la qualité de vie à l'école*. Communication présentée au colloque La qualité de vie à l'école, Université de Nantes, France.

ROELENS, C., 2019. *Bienveillance*. *Le Télémaque*, 55 (1), 21-34.

ROSENBERG, M., 2006. *Enseigner avec bienveillance*. Genève : Editions Jouvenc.